Le Monde DES LIVRES

Chroniques

Le polar à la loupe

LE FEUILLETON
D'ÉRIC CHEVILLARD

L'ÉCRIVAIN est un volcan de type strombolien. Et sa prose, donc, la lave incompressible qui le déborde, dévalant la pente de son bras avec le sang bouillonnant de l'artère. Premier spectateur, il assiste, tremblant, ému, à ce prodige : la création d'un monde. Après, il va vomir, parce qu'il a décidément trop bu. Nous aimons pourtant toujours cette représentation du poète inspiré, obéissant à des forces supérieures, tout juste capable de les canaliser in extremis, apaisant alors sa transe pour mesurer ses hexamètres et croiser ses rimes.

Ainsi, il entre de toute façon un peu de mécanique à un moment ou à un autre de la création littéraire. Les articulations, au moins, comme leur nom l'indique, relèvent de l'art, sinon de l'artifice. C'est encore plus vrai pour le roman, et vrai plus encore pour le roman de genre, et suprêmement vrai pour le roman policier. Ce dernier ne fait pas partie des chants que les dieux dictent à leurs aèdes. La plupart des auteurs de polars usent de techniques éprouvées, battent et rebattent le même jeu de cartes, les mêmes figures, et ne peuvent compter que sur l'originalité de leurs variations pour renouveler le thème.

Paul Fournel, né en 1947, président de l'Oulipo depuis 2003 (une époque où l'on portait avec des hourras son héraut sur le trône, en lui épargnant les mesquines tergiversations des primaires) publie aujourd'hui *Avant le polar,* sous-titré : *99 notes préparatoires à l'écriture d'un roman policier,* très savoureux et néanmoins rigoureux vade-mecum de l'auteur de polars. On retrouve l'esprit du Calvino de *Si par une nuit d'hiver un voyageur* (Seuil, 1981) dans ce précis qui ne nous montre pourtant pas le lecteur aux prises avec le livre, mais l'écrivain lui-même, élaborant son intrigue, dessinant ses personnages, réfléchissant aux enjeux et aux implications de son *work in progress*.

Un roman de Nabokov obéit aussi à ce principe. *La Vraie Vie de Sebastian Knight* (Albin Michel, 1951) se présente comme la relation de l'enquête que le narrateur mène sur son frère, illustre écrivain mort depuis peu, dans le but d'écrire sa biographie. Or cette enquête se substitue bientôt au livre envisagé. Tout ce que l'on peut apprendre et dire de Sebastian le sera au cours de ce travail préparatoire. Les considérations du narrateur participent de l'œuvre biographique, lui donnent un tour réflexif qui la justifie.

> Le polar rêvé par Paul Fournel, parfaitement classique, n'existera que virtuellement, sous la forme d'un projet vague enrichi d'un commentaire précis

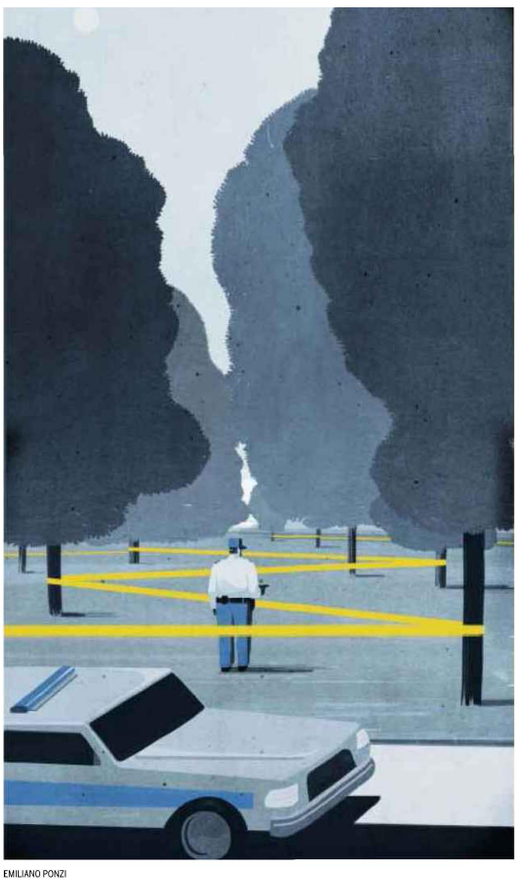
De la même manière, le polar rêvé par Paul Fournel – qui pourrait s'intituler *L'Inconnue du parc Montsouris* ou *Le Mystère de la chatte rasée* –, parfaitement classique, pour ne pas dire convenu, n'existera que virtuellement, sous la forme d'un projet vague enrichi d'un commentaire précis, un plan approximatif étoffé de réflexions sagaces sur le genre.

Tout commence par les repérages. Repérages traditionnels de l'auteur de polar dont Paul Fournel singe les postures en publiant par exemple des photos de lieux parisiens où l'intrigue est supposée se dérouler – gros travail préalable d'immersion et de documentation : bien plutôt quelques clichés de plus –, mais aussi repérages de Paul Fournel lui-même, qui passe en revue avec délectation tous les stéréotypes de la littérature policière : typologie des comparses, *« moments méditatifs, un rien dépressifs, pendant lesquels le héros fait le point »*, ou encore la reprise de loin en loin d'une formule lapidaire *« qui a l'avantage de ne pas vouloir dire grand-chose, tout en invitant à une réflexion vaste »* afin de *« laisser place à un espace de réflexion, à une morale de portée générale »*. Ce sera cette fois : *« Un meurtre est toujours plus qu'un meurtre. »*

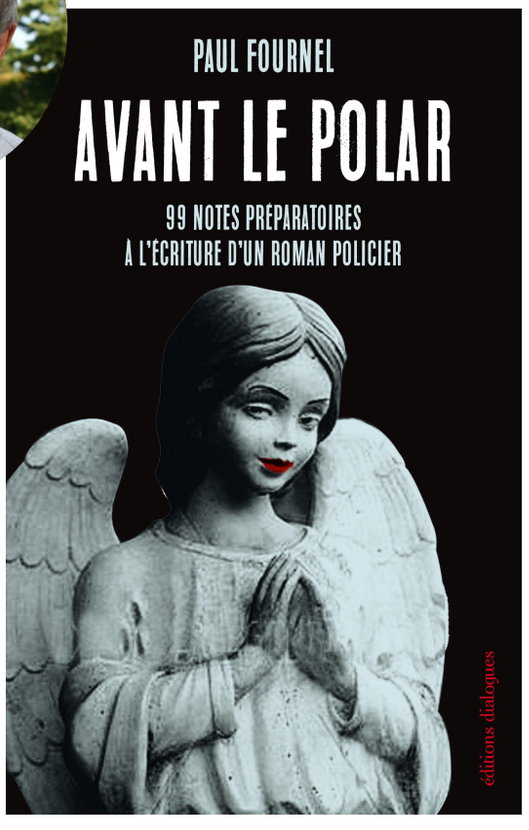
Et, bien sûr, il faut camper notre enquêteur et le rendre attachant dans la perspective des futurs romans de la série et de leur adaptation télévisée secrètement souhaitée. Il portera un nom caractéristique – Maussade, surnommé Mamau –, il aura une femme dans son passé – et le ver du regret au cœur –, des faiblesses touchantes et des compétences certaines : *« Il faut lui ménager un coup d'éclat, (…) quelque chose qui donne à la lectrice le désir d'acheter le prochain volume. »* La lectrice, oui, Paul Fournel n'est pas assez hypocrite pour feindre d'ignorer le massif et foudroyant phénomène de l'illettrisme masculin.

Or, mine de rien, une intrigue se met en place et tous les éléments d'un suspense qui bientôt nous captive pour de bon. L'auteur s'amuse aussi à démonter les rouages de cette manipulation romanesque. Une adolescente est retrouvée morte, violée, dans un parc. L'enquête s'intéresse à ses amies, un peu libertines, à ses beaux-pères, un peu louches, à sa mère, catholique tendance nymphomane, à son petit copain, trop désinvolte. Les rebondissements sont orchestrés selon la chronologie en vigueur dans la dramaturgie policière classique : découverte tardive de l'arme du crime, fausses pistes, confidences.

Constitué de fragments numérotés, le récit alterne les commentaires et les scènes jouées comme en répétition par l'auteur et ses personnages. Paul Fournel se montre soucieux de préparer au mieux *« le temps de l'écriture à venir »*. Il ouvre et referme des pistes, semblable à son enquêteur, moins maussade que lui cependant, plutôt malicieux commissaire à moustache de cet ouvroir de littérature policière. ■



EMILIANO PONZI



AVANT LE POLAR. 99 NOTES PRÉPARATOIRES À L'ÉCRITURE D'UN ROMAN POLICIER, *de Paul Fournel, Dialogues, 76 p., 15 €.*